

« I mort subre l'camp de batalho,  
 En cridant : « Maire ! » — Dieus ! Paurou ! »  
 La forto doulou l'estanalho ;  
 Sul' sieti toumbo. Ai ! n'a pla prou !

Al miei del banc, les vielhs s'ajassoun,  
 Tristis, muts, al soulelh gaujous,  
 Mentre que davant elis passoun,  
 En bascalant, dous mainatjous.

27 de janviè 1882.

« Il est mort sur le champ de bataille, en criant : « Mère ! » — Dieu ! Pauvret ! »  
 La forte douleur le tenaille ; il tombe sur son siège. Ah ! il en a assez.

Au milieu du banc les vieux s'installent, tristes, muets, au soleil joyeux, tandis que  
 devant eux, passent, en riant aux éclats, deux petits enfants.

27 janvier 1882.

## AS AMOURIÈS

PER LES TISSEIRES DE SEDO LIOUNESES

« Vieure en travaillant. »

Quand tournara veni la sasou des poutous,  
 Amouriès, amouriès, vostris freules broutous  
 Auran vestit les brancs de ramo satinado  
 Qu'es le fresc nouriment de la bebo afanado  
 A se ne fa'n rigol per fiala les rais d'or  
 Del coucou treluzent, — un miraclos tresor  
 Pes canuts tant valents que la pauriero acabo !  
 O fortis amouriès, creisssets, coumouls de sabo,  
 Trounc nerviüt e ramplec, ardit e verd capelh

## AUX MURIERS

POUR LES TISSEURS DE SOIE LYONNAIS

« Vivre en travaillant. »

Quand reviendra la saison des baisers, mùriers, mùriers, vos fragiles bourgeons  
 auront vètuës branches d'une ramure satinée. C'est la fraîche nourriture de la che-  
 nille, empressée à s'en gorger pour filer les rayons d'or du cocon éblouissant, — un  
 merveilleux trésor pour les canuts vaillants que la misère achève ! O forts mùriers,  
 vous croissez, comblés de sève, tronc nerveux et râblu, faite hardi et vert qui luit et